

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 290 – novembre 2017



Sommaire

- **ÉDITORIAL** : Le théorème de la dignité
- **ÉDUCATION** : Comment ils sont faits, les gens ?
- **PHILOSOPHIE** : Harry Potter, l'héroïsme au quotidien
- **PHILOSOPHIE À LIRE** : De multiples façons de transmettre
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Philosopher pour évoluer
- **ARTS** : Rodin, un géant de la sculpture
- **SCIENCES** : Le Blob, un être indéfinissable en biologie
- **À LIRE** :

Éditorial

Le théorème de la dignité

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole

Les hommes peuvent accepter de perdre beaucoup de choses, sauf une : leur dignité.



L'affaire Harvey Weinstein (1) semble avoir réveillé le besoin de revaloriser la dignité des femmes dans nos sociétés et de ne plus accepter l'inacceptable. Il ne se passe pas une seconde sans que la dignité humaine ne soit bafouée dans notre monde, comme le démontre le drame des Rohingyas (2) ou les crimes perpétrés par l'État islamique qui, malgré ses défaites, continue à influencer de manière durable beaucoup de consciences.

L'une des clés pour parvenir à soi-même, pour comprendre sa propre identité, pour développer une vie en pleine conscience, consiste en la pratique de la dignité. Il ne s'agit pas d'une recherche de reconnaissance de nos mérites, mais de l'engagement d'agir dans la vie dans le respect de ce que nous sommes essentiellement.

La pratique philosophique quotidienne nous oblige à faire face en nous-mêmes, à la dépendance, à la mécanicité, au confort, à la soumission, à la lâcheté et à l'ignorance. Ce sont les obstacles les plus fréquents qui s'opposent à notre évolution quotidienne ou à notre quête d'authenticité.

Mais attention à la fausse dignité.

On confond la dignité avec le fait de représenter quelque chose aux yeux des autres. Les hommes ont leur prétention et leur vanité, le besoin d'affirmer qu'ils sont quelqu'un et non une quantité négligeable. Cette manière d'aborder la dignité la fait dépendre excessivement de la reconnaissance sociale et des circonstances, sans prendre en compte l'intériorité de l'individu. Et ainsi, au nom de la sacro-sainte dignité des uns et des autres, les pires crimes ont été commis, du fait de l'orgueil blessé, des jalousies, de l'égoïsme et de l'avidité.

Kant a théorisé de manière très précise le principe de la dignité humaine. « Agis de manière à traiter l'humanité, tant dans ta personne que dans la personne de l'autre, toujours comme une fin et jamais seulement comme un moyen. » (3)

Substantiellement, la dignité d'un être rationnel, nous dit Kant, repose sur le fait qu'il « n'obéit à aucune loi qui ne soit instaurée aussi par lui-même et en lui-même » à laquelle il adhère. Mais cette autonomie implique que l'homme soit conscient du fait que cette loi n'est pas contraire à la loi universelle, sans quoi il est facile de tomber dans la séparativité, l'individualisme, la recherche de lois et de principes au service des intérêts particuliers.

Jean-Jacques Rousseau, justement, concevait la liberté non comme le fait de n'être soumis à rien, mais comme celui de se donner à soi-même des lois d'action qui nous engagent dans notre vie. Pour pratiquer la liberté, un engagement intérieur est nécessaire, ne consistant pas à satisfaire nos propres caprices ou désirs immédiats, mais à faire ce qui est juste et bon.

Comme nous l'avons vu, le concept de la dignité est en rapport avec une série de principes ou d'idées philosophiques : la sagesse qui permet de vaincre l'ignorance ; la liberté de l'esprit qui nous arrache à la soumission ; la force morale qui nous libère de la mécanicité, de l'inertie ; l'autonomie qui nous rend moins dépendant des situations et des circonstances. Ces principes se trouvent intimement reliés, se stimulant mutuellement et nous apportant un véritable programme philosophique pour l'élévation de l'homme et de la société.

Ce qui nous conduit au théorème de la dignité humaine :

La pratique de la philosophie au quotidien nous apprend à faire le bien. Pour cela, nous devons développer certaines qualités intérieures qui nous amènent à nous vaincre nous-mêmes et c'est en cela que nous faisons naître notre dignité.

Avec cette dignité, nous pouvons exercer notre liberté d'esprit, en évitant toute forme de soumission. Cette pratique éveille en nous une force morale qui nous aide à affronter les circonstances et difficultés quotidiennes, nous faisant sortir du confort, de l'inertie ou de la mécanicité.

Les conséquences en sont l'autonomie, la non-dépendance aux circonstances et aux situations qui permettent de garder le cœur joyeux et confiance en la vie.

La recherche et la pratique de la dignité transforment l'homme en idéaliste. L'idéaliste est celui qui a la nécessité d'agir pour que le monde et lui-même se transforment et s'améliorent. Nous savons tous que les idéaux nous changent. Ils favorisent la transformation intérieure de l'individu et aussi celle de la société.

Michel Lacroix nous rappelle que « l'âme se teinte de la couleur des pensées qui l'occupent [...] ; si ses pensées se tournent vers un idéal, l'âme s'élève [...], si au contraire l'âme est privée d'idéal, elle s'appauvrit ». (4)

(1) Producteur de cinéma américain

(2) Musulmans sunnites originaires du Sud-est du Bangladesh. La plupart vivent en état Rakhine, dans le Nord-ouest de la Birmanie, mais sont apatrides, la Birmanie leur refusant la citoyenneté (sous prétexte de ne pouvoir prouver leur présence ethnique en Birmanie avant 1823). Ils sont victimes de nombreuses discriminations

(3) Voir *Dictionnaire de philosophie*, Nicolas Abbagnano, Editions Fond de Culture Économique, Mexico, 1963

(4) *Avoir un idéal est-ce bien raisonnable ?*, Michel Lacroix, Éditions Flammarion, 2007, page 127

Éducation

Comment ils sont faits, les gens ?

par Marie-France TOURET

Dans notre article précédent (1), nous avons relaté une manière de faire vivre aux enfants le fait que l'être humain est composé de deux parties, terrestre et céleste. Voici comment nous avons présenté à des enfants – qui peuvent être plus âgés – une version plus fouillée selon laquelle l'être humain est composé de trois parties.

Nous nous sommes inspirés pour cela de la vision grecque antique qui veut qu'il soit constitué d'un corps (*soma*), d'une âme (*psyché*) et d'un esprit (*nous*)

Nous le faisons vivre aux enfants, à travers des jeux d'observation de leur propre corps, de celui des autres, de ce qu'ils ressentent et vivent intérieurement, à adapter en fonction des âges.



Ils (les gens) ont un corps

Ils ont un corps qu'on peut voir, qu'on peut toucher, qu'on peut sentir, qu'on peut entendre (il fait du bruit parfois).

Jouer à explorer son corps à travers tous les sens.

À détailler tout ce qu'on a : une tête, un ventre, des bras, des jambes, etc.

La vue : énumérer tout ce qu'on voit.

Le toucher : toucher toutes les parties du corps qu'on a nommées. Inversement, nommer les parties du corps qu'on touche.

L'odorat : sentir l'odeur de la peau, des cheveux, la sienne, celle des autres...

L'ouïe : les bruits qu'on fait exprès avec son corps (parler, crier, chanter, taper des mains, se frotter, se taper, tousser, siffler, grogner, soupirer...). Et les bruits qu'on ne fait pas exprès (éternuer...). Chacun écoute le cœur de sa maman ou de son papa, qui à leur tour, écoutent le cœur de leur enfant.

Qu'est-ce qu'on peut voir encore dans notre corps ? Par exemple, quand on ouvre la bouche : la langue, les dents, etc.

Trouver quelque chose qu'on ne voit pas à cause des habits. Ex., les pieds et les fesses. Est-ce qu'on les a quand même, même si on ne les voit pas ?

Est-ce qu'il y a des choses dans le corps qu'on ne voit pas ? À l'intérieur, ce qu'il y a dans le ventre, les os, le sang (on peut le voir quand on saigne). On ne les voit pas mais ils sont là. (On peut vérifier en ouvrant le corps ou en prenant des photos avec un appareil spécial) (2).

Nous avons tous un corps. J'ai un corps, tu as un corps. Ton papa, ta maman, le monsieur dans la rue, la dame dans le magasin, ont un corps. Est-ce que leur corps sont tous pareils ? Ils ont tous une tête, des bras, des jambes, un dos, un ventre, etc. Mais toutes les têtes ne sont pas pareilles, toutes les jambes ne sont pas pareilles.

Comparer le corps d'un garçon et d'une fille. D'un enfant, d'un adulte, d'une personne âgée. Puis, si on veut, de deux enfants, deux adultes, etc.

Ils ont une petite âme

Quand je parle, c'est ma bouche qui parle, ma langue, ma gorge. Tout cela, c'est mon corps. Mais qui dit à ma bouche ce qu'elle doit dire ? C'est ma petite âme.

Est-ce qu'on la voit ? Est-ce qu'on peut la toucher, la sentir, l'entendre ?

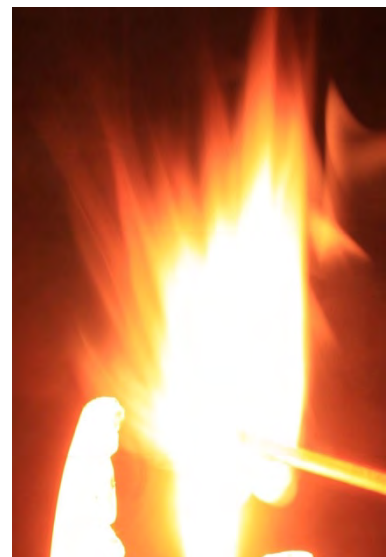
Comment on sait qu'elle existe : elle est contente, triste, en colère, il y a des choses qui lui plaisent, d'autres qui ne lui plaisent pas. Elle pense, elle réfléchit, elle pose des questions, elle apprend. On ne la voit pas mais on sait qu'elle est là (3).

Qu'est-ce qu'elle aime bien, ma petite âme ? qu'est-ce qu'elle trouve bon ? Qu'est-ce qu'elle aime faire ? Qu'est-ce qu'elle n'aime pas ? qu'elle trouve mauvais ? Qu'elle n'aime pas faire ? Qu'est-ce qui la rend contente ? très contente ? triste ? très triste ? en colère ? très en colère ?

Ils ont une grande Âme

Elle est encore plus difficile à voir et à entendre que la petite âme. La grande Âme, c'est l'étincelle que le grand-père des dieux a donnée et qui est venue habiter dans le cœur des hommes. C'est aussi la flamme que les dieux venus d'une étoile ont donnée aux hommes, qui les éclaire dans leur tête et brûle dans leur cœur (4). Elle est cachée au fond de nous, et pour la trouver, il faut descendre tout au fond ou monter tout en haut à l'intérieur.

On peut la rencontrer quand on voit quelque chose de très beau ou de très merveilleux. Quelquefois, c'est comme si on l'entendait dans notre cœur.



Quelquefois, c'est comme si on voyait quelque chose de très beau à l'intérieur de nous. Quelquefois, c'est comme s'il y avait tout au fond de nous un grand silence très beau. Ou une grande lumière très belle. Ou autre chose encore...

(1) *Comment ils sont faits, les gens ?* (Revue Acropolis n°289, octobre 2017)

(2) Cette partie est importante car elle permet à l'enfant de constater que ce n'est pas parce qu'on ne voit pas quelque chose (qu'on ne peut la vérifier par les sens extérieurs) que cela n'existe pas

(3) On peut partir de là pour faire constater aux enfants qu'il existe des sens intérieurs en leur faisant faire des jeux de visualisation

(4) Voir nos articles, *C'est quoi Dieu ?* (Revue Acropolis n° 282, février 2017) et *Comment sont nés les hommes ?* (Revue Acropolis n°283, mars 2017)

Philosophie

« Harry Potter » ou l'héroïsme au quotidien

par Sylvianne CARRIÉ

Harry Potter, dont le patronyme signifie potier en anglais, est-il celui qui forge son propre destin ou l'instrument d'un destin qui le dépasse ?



Harry Potter fait face à un destin inouï qui le conduit à vivre la plus exaltante des aventures, à la frontière des mondes où des créatures fantastiques s'invitent dans un collège anglais pour une épopée héroïque à coups de baguettes magiques sur fond de combat moral.

La double nature de l'homme : héros ou génie du mal ?

Dans l'éternel combat de l'ombre et de la lumière, il est confortable de désigner le mal comme une entité totalement « noire » qu'on rêve d'anéantir définitivement, un démon malfaisant qui porterait toute la malignité du monde. Et pourtant, la double nature du héros est soulignée dès le départ dans le choix de la maison qui va l'accueillir au sein de l'école de magie de Poudlard : du fait de la malédiction de Voldemort, il porte sur le front la marque indélébile qui le lie à ce dernier. Harry choisira de rejoindre les valeureux élèves de Griffondor mais son aptitude à parler la langue des serpents l'apparente aussi aux fourbes et veules Serpentards, incontournables et indispensables adversaires de toute quête.

On peut donc établir un parallèle entre Voldemort et Harry. Le méchant n'est pas le mal absolu mais « de sang mêlé » : « Non seulement Voldemort n'est pas le mal absolu, c'est un individu sans importance qui comme tout un chacun tremble devant sa propre peur et bascule bêtement du mauvais côté » (1). Ce qui n'est pas sans rappeler la théorie d'Hannah Arendt (2) sur la banalité du mal. Le côté lumineux et le côté obscur de la force auraient donc la même origine : tout serait question d'orientation.

De son côté, Harry incarne un garçon (presque) normal et une forme de « banalité du bien : la possibilité d'une action moralement juste, voire héroïque, dans des périodes sombres, possibilité qui est même offerte à des garçons malingres porteurs de lunettes en nickel » (3).

Le sentier s'initie à l'intérieur

Dans l'épopée de Harry Potter, le mal est symbolisé par la fracture de l'âme qui perd son intégrité au sens propre comme au figuré : la désintégration morale prend la forme des Horcruxes, (objets, animaux ou personnes qui abritent une fraction de l'âme déchirée). Voldemort va les utiliser comme des sortes de coffres-forts dans sa quête matérielle et vaine de l'immortalité. Un peu comme Faust qui contracte un pacte avec le diable et vend son âme en l'échange de la réalisation de tous ses désirs. La réponse de la philosophie platonicienne rejoint les théories du psychanalyste C.G. Jung là-dessus : le véritable Bien pour l'homme est de parvenir à s'unifier intérieurement à son Moi supérieur. C'est l'enjeu du parcours de Harry : retrouver et détruire les Horcruxes pour retrouver son intégrité et mener à bien le combat décisif contre les forces du mal. Il semble toutefois que l'acquisition de la connaissance soit indissociable de la douleur des épreuves. On ne peut se conquérir qu'en intégrant et transmutant notre zone d'ombre. Harry va vaincre le Seigneur des Ténèbres en acceptant de mourir à la part d'ombre qu'il porte (suite à la malédiction initiale) : en acceptant sa vulnérabilité et son destin, il gagne symboliquement l'immortalité et sort vainqueur du combat.



La rupture ou le début de la quête



Harry suscite la compassion dès le début de l'œuvre : orphelin, (suite aux œuvres de Voldemort qui a assassiné ses parents en voulant le détruire), il a été recueilli par son oncle Vernon et sa tante Pétunia, jaloux et mesquins et qui le rejettent en raison de sa différence. Son cousin Dudley, bête et méchant, a fait de Harry son souffre-douleur. Harry dort dans un placard. On ne peut donc que se réjouir lorsque le bon géant Hagrid se présente le jour de ses onze ans pour le conduire à l'école de sorcellerie, marquant définitivement la rupture avec son environnement et scellant par là le destin dont il n'a pas encore conscience.

Les maîtres du héros

Harry va rencontrer son maître en la personne du directeur de l'école, Dumbledore, sorte de Gandalf (4) qui joue le rôle du maître socratique. « Dumbledore et Harry se sont trouvés comme le pédagogue et son disciple ; comme le maître et l'homme libre » (1). Harry a aussi un parrain, Sirius Black, militant comme lui, et tenu pour un hors-la-loi par les réactionnaires du ministère de la magie.

Mais un autre personnage, bien moins sympathique en apparence va exercer une influence capitale sur Harry. Rogue, professeur de défense contre les forces du mal, est antipathique et à première vue, semble détester Harry. Meurtrier apparent de Dumbledore, il semble acquis à la cause des forces du mal et ce n'est qu'à la fin de l'histoire qu'on découvre que ce personnage ambigu jouait double jeu et plus encore, avait choisi d'endosser l'habit du traître pour mieux protéger Harry et servir les forces du Bien. Sous des dehors peu avenants, et une personnalité non exempte de défaut, Rogue s'avère être un exemple de don et de sacrifice : « Le courage (politique) consiste à accepter par stratégie d'apparaître comme un lâche alors qu'on est courageux, d'être haï par ceux pour qui l'on combat (5). Cette inversion des valeurs est fréquente dans la littérature héroïque où le héros a besoin d'un adversaire supposé à qui se frotter avant de découvrir que ses seules armes et démons sont en lui-même.



La compréhension et la résolution des défis appartiennent à chacun et le maître se borne à faire voir. Vivre les défis, n'est-ce pas explorer et développer pleinement notre nature humaine ? Car comme le déclare la jeune Ginny Weasley, dans le 2^e volet de la saga : « Tout est possible, si on a assez de cran ».

Dans un prochain article, nous aborderons Harry Potter dans ses liens avec les autres personnages et les différents plans de la réalité.

(1) Raphaël Enthoven : *Poudlard, c'est pas sorcier* in Philosophie magazine hors-série N° 31, page 29

(2) Philosophe et journaliste allemande (1906-1975) naturalisée américaine, auteur d'ouvrages dans lesquels elle aborde des thèmes comme le totalitarisme, la révolution, la culture, la modernité et la tradition, la liberté, les facultés de la pensée et du jugement, la nature de la politique

(3) Florian Werner, *Bruit de bottes dans la grande salle de Poudlard*, opus cité page 52

(4) Sage et magicien dans *Le Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien

(5) Jean-Claude Milner, *Une fable politique*, opus cité page 20

À lire

J. K. ROWLING, Traduction de J.F. MESNARD

- . *Harry Potter à l'école des sorciers*, Gallimard Jeunesse, 1998
- . *Harry Potter et la Chambre des secrets*, Gallimard Jeunesse, 1999
- . *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, Gallimard Jeunesse, 1999
- . *Harry Potter et la Coupe de feu*, Gallimard Jeunesse, 2000
- . *Harry Potter et l'Ordre du Phénix*, Gallimard Jeunesse, 2003
- . *Harry Potter et le Prince de Sang-mêlé*, Gallimard Jeunesse, 2005
- . *Harry Potter et les Reliques de la mort*, Gallimard Jeunesse, 2007

Philosophie – Livre du mois

« Transmettre, ce que nous nous apportons les uns les autres »

De multiples façons de transmettre

par Brigitte BOUDON

La transmission est au cœur de notre humanité : donner, recevoir, redonner. Nous sommes tissés de ces échanges, dont certains transforment durablement notre vie. Qu'avons-nous reçu en héritage ? Que souhaitons-nous transmettre et comment ? Y a-t-il une transmission possible sans ouverture à l'autre ?



On peut transmettre un savoir, des valeurs. Mais on peut aussi transmettre une façon de voir le monde. La bienveillance est le principal vecteur de cet échange. La transmission, ce sont souvent de petites choses que nous transmettons inconsciemment, par notre simple attitude. Transmettre est une source de joie, pour celui qui reçoit comme pour celui qui donne. C'est une façon de renforcer ce qui nous lie : celui qui transmet prend conscience qu'il fait partie d'une communauté d'humains.

Chaque auteur nous livre ce qui a le plus compté dans sa vie et ce qu'il aimerait nous transmettre. Que ce soit l'importance de l'amour et de la bienveillance, la transmission du savoir-être, les modèles qui l'ont inspiré, les leçons du peuple du bout du monde... chacun nous livre de façon intimiste une partie de lui-même afin de transmettre.

Pour commencer, Caroline Lesire, Ilios Kotsou et Christophe André explorent les différentes facettes de la transmission. Ils mettent en lumière le fait que, la plupart du temps, nous transmettons à notre insu, par nos comportements et nos émotions. Nous transmettons ce que nous sommes.

« La transmission est souvent associée à une certaine verticalité, voire à une hiérarchie : on transmet de haut en bas : du professeur vers l'élève, du parent à l'enfant, de l'expert au profane. On retrouve cette attitude au cœur de nombreux rites religieux, mais même au quotidien, dans les écoles, les familles, ce schéma vertical est encore bien présent. Pourtant, dès qu'on élargit le cercle de notre attention, on perçoit l'étendue de ce qui nous est transmis, en permanence, par toutes et par tous : transmissions entre pairs dans le milieu professionnel ou échanges entre enfants, en classe ou dans la famille. »

Catherine Guéguen souligne l'importance cruciale de la bienveillance dans l'éducation des enfants, à la lumière des neurosciences cognitives et affectives. Céline Alvarez nous transmet, à travers son expérience à Gennevilliers (1), comment on peut mettre

en place les conditions qui permettent aux aptitudes naturelles de l'enfant de s'épanouir.

Frédéric Lenoir revient sur sa trajectoire personnelle et sur les transmissions qui l'ont construit. Mathieu Ricard nous emmène dans l'Himalaya, pour un partage autour de ses maîtres spirituels, messagers autant que messages vivants, qui ont bouleversé son existence.

Frédéric Lopez nous fait voyager lui aussi par l'évocation des peuples du bout du monde et de qu'ils lui ont appris.

Pour terminer, le dernier chapitre redonne la parole à Caroline Lesire, Ilios Kotsou et Christophe André pour clôturer sur l'importance d'une transmission solidaire et durable.

On trouve donc neuf textes sur la transmission suivis d'un cahier pratique pour accompagner le lecteur vers une transmission consciente et vivante : écrire une lettre de gratitude, exercice d'introspection, rédiger son épitaphe. Les auteurs reversent leurs droits à l'association *Emergences* (2), qui soutient des projets d'accès aux soins et à l'éducation des enfants.

(1) Lire *Les lois naturelles de l'enfant, une éducation adaptée au fonctionnement humain* de Brigitte Boudon, paru dans la revue *Acropolis* n°289 (octobre 2017)

(2) www.emergences.org



Transmettre, ce que nous nous apportons les uns les autres

Par Christophe André, Catherine Gueguen, Matthieu Ricard, Céline Alvarez, Frédéric Lenoir...

Éditions L'Iconoclaste, 2017, 288 pages, 19,90 €

Philosophie à vivre

Philosophie pour évoluer

Par Délia STEINBERG GUZMAN

« Toute la vie est un long voyage et la vitesse qu'une illusion ; ce n'est pas le véhicule que nous utilisons qui importe mais le Chemin que nous empruntons. » Platon

L'auteur s'interroge sur l'évolution de l'homme et le moyen pour y arriver. Un chemin plus ou moins long pour lequel la philosophie peut nous être utile.

En tant que philosophes, l'idée d'une Humanité statique, soumise à la réussite d'avancées matérielles mais sans modifications intérieures majeures, ne nous satisfait pas. L'évolution s'impose comme quelque chose de nécessaire et d'admirable, comme un chemin plus ou moins long selon notre désir d'être en marche, et avec des buts aussi élevés que sont grandes les aspirations cachées de l'âme qui se manifestent en intuitions vagues privées de mots. Tout cela, dans le cadre du concept à la fois merveilleux et inévitable de Destin.



Un chemin court ou long : cela dépend de nous

En ce qui concerne la longueur de notre chemin, nous devons réfléchir et constater que le chemin sera aussi long que sera lente notre décision de réellement évoluer. Si nous jouons à « être » tout en continuant à rester dans les brumes du quotidien, le chemin sera long, très long... Si chaque jour, par contre, est un temps précieux pour faire quelque chose de concret en relation avec notre éveil intérieur, les distances se réduiront prodigieusement. Et il se peut qu'à travers de petits succès se produisent en nous des transformations que nous n'étions même pas arrivés à imaginer.

En quoi la Philosophie nous aide-t-elle ?

Nous étudions la Philosophie pour chercher la sagesse qui nous manque, pour découvrir peu à peu les lois qui régissent la vie et, par conséquent, nous-mêmes. Pour gouverner nos personnalités et les rendre plus harmonieuses et pour offrir aux autres le résultat de nos expériences, en leur évitant, si possible, des souffrances inutiles. Pour connaître le pourquoi de tant de faits qui s'avèrent apparemment malvenus : douleur, maladie, misère, violence, folie, haines, peurs... Pour reconnaître, à travers ces vicissitudes, des exercices que nous propose la vie pour collaborer à l'avancée évolutive à laquelle nous prétendons. Pour être actifs face à l'Histoire et ne pas laisser passer le temps en vaines lamentations, pour nous appuyer sur les legs de la tradition et susciter de nouvelles voies de transmission vers l'avenir. Pour éveiller le sentiment endormi de solidarité humaine et voir tout un chacun comme un être digne de notre compréhension. Pour dévoiler le mystère de Dieu et couvrir nos âmes de ces voiles

mystérieux, en les retournant à leur patrie d'origine. Qu'avons-nous à gagner ? Faut-il plus grand gain que celui qui est exposé dans les lignes qui précèdent ?

Avoir plus ou être plus ?

Il s'agit d'être plus avant de vouloir avoir plus. Après tout, nombreux sont ceux qui se trouvent démontrer qu'on peut avoir beaucoup de choses, les dissiper ou les perdre en un jour, mais peu nombreux ceux qui démontrent posséder la clé de l'être intérieur, le contrôle de leur existence, de leurs émotions, la compréhension de la douleur, la force d'âme dans les épreuves, la sagesse pour distinguer qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons.

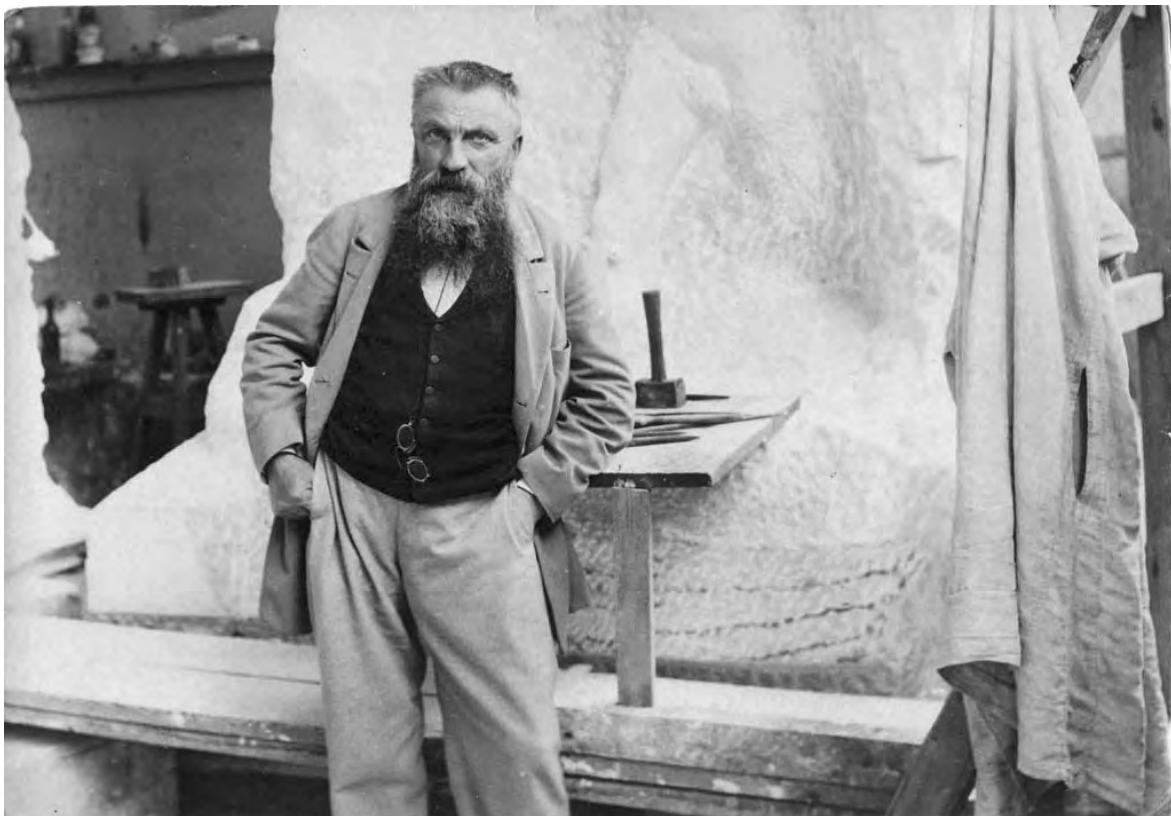
Extrait du livre *Filosofía para vivir*
Traduit de l'espagnol par M.F. Touret
N.D.L.R. : le chapeau a été rajouté par la rédaction

Arts

Rodin, un géant de la sculpture Hommage au centenaire de sa mort

Par Laura WINCKLER

Auguste Rodin (1840-1917) est reconnu aujourd'hui comme l'un des phares de la sculpture moderne. Un précurseur et une source d'inspiration inépuisable pour des générations de sculpteurs.



Le 17 novembre 1917 Rodin meurt, laissant plus de 6000 sculptures, 7000 feuilles et quarante peintures dont l'intégralité de son fond qu'il a légué à l'État avec sa bibliothèque, ses archives, quelques 10 000 photographies, 6 500 vestiges antiques et 160 toiles d'amis peintres amoureux collectionnés (des Monet, des Renoir, des Van Gogh...). Il est alors l'artiste le plus célèbre en Europe. En raison de la guerre, le gouvernement n'a pu organiser des funérailles nationales.

C'est donc le centenaire de sa mort qui est célébré par une très riche exposition au Grand Palais (1) et par le Musée Rodin de Paris et le Musée Rodin de Meudon (2).

« Être homme avant d'être artiste »

Issu d'une famille modeste, sans grande culture, malgré ses dons certains reconnus par ses professeurs, il échoue par trois fois au concours d'entrée à l'École des Beaux-arts... à l'épreuve de sculpture, son manque de culture lui causant préjudice et son style n'entrant pas dans les canons néo-classiques.

Travailleur acharné, il s'engage dans de nombreux ateliers, apprend avec des sculpteurs qui lui permettent de progresser dans sa formation et son ascension. Il commence à voyager et faire de nombreuses rencontres.

En 1875, il voyage en Italie où il découvre entre autres les « secrets » de Donatello et surtout ceux de Michel-Ange qui sera sa source d'inspiration. De retour en France, il visite les grandes cathédrales.

En 1877, il réalise à Paris *L'Âge d'airain*, statue grandeur nature en plâtre d'un jeune homme. L'impression de vie est telle, qu'il est accusé d'avoir moulé son modèle. Son succès au parfum de scandale renforce sa bonne fortune. Pour lever ce malentendu, il crée l'année suivante son *Saint Jean Baptiste* ... plus grand que nature.



Son rêve s'exprime dans son testament artistique : « Jeunes gens, vous êtes les officiants de la Beauté. Inclinez-vous devant Phidias et devant Michel-Ange [...]. Respectueux de la tradition, sachez discerner ce qu'elle renferme d'éternellement fécond : l'amour de la nature et la sincérité. Ce sont les deux fortes passions des génies [...]. Que la nature soit votre unique déesse [...]. L'art ne commence qu'avec la vérité intérieure. Que toutes vos formes, toutes vos couleurs traduisent des sentiments [...]. Être homme avant d'être artiste ! » (3).

La réalisation du génie



Par l'expressivité des gestes, des sentiments, par la sensualité et sa restitution des émotions, il influence dès lors le monde de la sculpture. Au-delà de l'invention d'un style, que l'on nommera expressionniste, il innove par des techniques nouvelles comme l'assemblage, la démultiplication... ou même la fragmentation.

Le corps humain sera son sujet de prédilection. Le nu, sa forme d'expression. D'abord traité dans son intégrité, le corps sera parfois fragmenté, mutilé, privé de ses membres et réduit à ses parties essentielles, à un torse sans bras, campé sur ses jambes, comme *L'homme qui marche*. Ce corps bousculé dans ses limites doit traduire les images et les tourments de l'âme. S'il empreinte aux classiques les canons de la beauté idéale, il les bouleverse avec réalisme et véracité. Il pétrit la matière pour en extraire l'essence :

« Le moulage ne reproduit que l'extérieur ; moi je reproduis en outre l'esprit, qui certes fait bien partie de la Nature. Je vois toute la vérité et pas seulement celle de la surface » (4). Tel Pygmalion, il insuffle un frisson de vie à ses œuvres que ce soit dans le plâtre, la terre, le marbre ou le bronze.

De Michel-Ange, il retient la force expressive du *non finito* qui laisse un côté inachevé à l'œuvre. L'œuvre principale de sa vie sera *La Porte de l'enfer*, inspirée de la *Divine Comédie*, commande de l'État français qui ne sera jamais livrée et à laquelle il travaillera seul jusqu'à la fin de ses jours. Elle est exposée au musée Rodin en 2013. Les éléments moulés en terre puis coulés en plâtre, ont été pour la plupart repris en figures isolées, devenant des œuvres à part entière. Leur expressionnisme est poignant. Ils traduisent les souffrances infligées à l'homme au cours de son existence.



Toute sa vie, Rodin a tenté de transcrire dans la matière le caractère tragique de l'existence humaine et les interrogations qu'elle suscite, concentrées dans une œuvre immortelle, *le Penseur* qui couronnait la *Porte de l'enfer*.

Mais il sait aussi traduire l'extase de l'amour, comme dans *Le Baiser* où palpète la vie. « Avec Rodin, le marbre tremble », disaient ses contemporains.

L'influence du maître et son rayonnement

Rodin organisa son travail avec six ateliers et plus de cinquante collaborateurs. Pour comprendre l'ambiance de ces ateliers, il faut se rendre à la Villa des Brillants, Musée Rodin à Meudon.

Rodin fut un patron, une idole, un mythe.

Pour beaucoup, il fut d'abord un maître. Son influence sur les artistes de son temps est incontestable mais complexe. Nourrie d'admiration, elle est en même temps combattue par ceux qui veulent prendre leurs distances pour exister. Et il aura même de sérieux ennemis dans le courant officiel de l'École des Beaux-arts.



Son premier cercle d'influence s'exerce sur ses praticiens, ses aides d'atelier, qui collaborent à la réalisation des œuvres. Les plus connus furent François Pompon — célèbre animalier qui réalisa des sculptures parfaitement lisses — Jules Desbois, Antoine Bourdelle et Constantin Brancusi. Bourdelle ajoutera une dimension symbolique à son œuvre et écrira un texte émouvant à la mort de Rodin sur *l'Art de Rodin*. Brancusi pour sa part, après une courte collaboration avec Rodin, préfère s'en éloigner pour développer son propre travail en disant que « rien ne pousse à l'ombre des grands arbres ».

Il comptait aussi avec de nombreuses femmes dans son atelier, mais c'est Camille Claudel qui sera son élève la plus douée qui deviendra également sa maîtresse et finira sa vie de façon tragique après la rupture d'une relation féconde d'une dizaine d'années.

Rodin est le précurseur de nombreuses techniques qui seront développées et explorées pleinement par de très nombreux sculpteurs jusqu'à nos jours.

À la fin de sa vie, définissant l'artiste, il fait son propre portrait : « Tout est beau pour lui, car en tout être et en toute chose, son regard pénétrant découvre le caractère, c'est-à-dire la vérité intérieure qui transparait sous la forme. »

Dans ce sens, il rapproche l'idéal de l'artiste de celui du philosophe en quête de vérité et d'unité.

(1) *Rodin, l'exposition du Centenaire* du 22 mars au 31 juillet 2017 au Musée du Grand-Palais de Paris

(2) Célébrations du Centenaire, Hommage à Rodin, accès gratuit aux musées le 17 novembre 2017 :

<http://www.musee-rodin.fr/fr/actualites/centenaire-hommage-rodin>).

(3) In *Rodin, l'exposition du centenaire*, Revue *Beaux Arts magazine*, hors-série, page 15

(4) Opus cité, p. 17

Musée Rodin à Paris
77, rue de Varenne – 75007 Paris
Tel : 01 44 18 61 10

Musée Rodin à Meudon
19, avenue Auguste Rodin – 92160 Meudon
Tel : 01 41 14 35 00



Sciences

Le BLOB, un être indéfinissable de la biologie

par Michèle MORIZE

À l'ère de l'énergie quantique (et du transhumanisme !), et peut-être même en lien, vit un être extraordinaire, un génie méconnu à découvrir, qui peut nous amener à réfléchir sérieusement sur la nature du vivant : le BLOB (*Physarum polycephalum*).



Plasmode (1) de *Physarum polycephalum* (en jaune) formé sur une écorce d'arbre

Savez-vous qu'il existe, répandu de par le monde, un être qui se déplace sans être un animal, qui se nourrit indifféremment de micro-bactéries ou de flocons d'avoine, que l'on ne peut pas faire disparaître en le découpant ou en l'empoisonnant, qui peut varier de la taille d'une simple cellule à 1,3 km² tout en restant une seule cellule aux milliers de noyaux, qui peut apprendre, assimiler et enseigner des comportements et des stratégies sans le moindre système nerveux, qui est aussi capable de transmettre ce qu'il a appris en fusionnant, même temporairement, avec ses congénères, qui peut redevenir jeune à volonté si on le dessèche, enfin...une bestiole, un monstre, un être vivant incroyable mais vrai, sur lequel vous saurez tout, en tout cas beaucoup, en lisant le livre d'Audrey Dussutour, chercheuse au CRNS : *Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le blob sans jamais oser le demander* (Éditions Des Équateurs). Bonne lecture !

Le nom BLOB vient d'un film d'horreur du même nom réalisé en 1958 dans lequel Steve McQueen, acteur débutant à l'époque, enquête sur une créature visqueuse tombée du ciel et appelée BLOB, qui se nourrit des humains et résiste à toutes les tentatives d'éradication.

(1) masse de cytoplasme molle, déformable, sans paroi squelettique, dans laquelle le noyau s'est divisé un grand nombre de fois sans qu'il y ait eu de cloisonnement par des membranes plasmiques)

Lire les articles sur Internet

. Journal *Le Monde*, rubrique Sciences : *Le blob, cet étrange génie visqueux, ni plante, ni animal, ni champignon*, par Nathalie HERZBERG, le 19/06/2017

http://www.lemonde.fr/sciences/article/2017/06/19/le-blob-cet-etrange-genie-visqueux_5147465_1650684.html#Hg10lcrp6Lqtj1kp.99

. L'express, *Le blob, organisme unicellulaire capable d'apprendre sans cerveau*, par Victor GARCIA, paru le 21/12/2016

http://www.lexpress.fr/actualite/sciences/le-blob-organisme-unicellulaire-capable-d-apprendre-en-fusionnant_1861862.html

Cinéma

L'étreinte du serpent De Ciro Guerra

Par Lionel TARDIF

Un chassé-croisé dans le temps de deux voyageurs au cœur de l'Amazonie avec en toile de fond le chamanisme et ses mystères, filmé d'une manière unique.



Dans la partie nord-ouest de l'Amazonie vit Karamakate, un vieux chaman solitaire, dernier survivant de son peuple. Le chamane est le montreur de chemin à travers l'espace et le temps. Des dizaines d'années de solitude dans les profondeurs de la forêt ont fait de lui un *chullachaqui*, une coquille vide, privée d'émotions et de souvenirs.

À 50 ans de distance, le chamane Karamakate conduit en 1907 l'ethnologue allemand Grüber et en 1940 l'ethnobotaniste américain américain Richard Evans à la recherche de la plante sacrée et hallucinogène, la Yakruna, plante mystérieuse sacrée possédant la vertu d'apprendre à rêver. Pour le vieil

Allemand, gravement malade, la plante lui permettrait de survivre et d'achever son travail de recherche. Pour l'Américain, les motivations sont plus obscures. Le chamane veut retrouver ce qui reste de son peuple après la violence des colons, ainsi que ses souvenirs perdus.

Ce film sorti en 2015 s'est inspiré par les récits de deux explorateurs occidentaux, notamment celui de l'ethnologue allemand Theodor Koch-Grünberg (1872-1924). Avec Jan Bijvoet, Brionne Davis, Nilbio Torres

À voir

Le mardi 7 novembre 2017 à 19 heures

Espace Daniel Sorano

16, rue Charles Pathé- 94300 Vincennes

Tel : 01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com



Chamanes célestes

par Kevin TUNER

Éditions Mama, 2017, 311 pages, 24 €

L'auteur a rencontré de véritables chamanes en Mongolie, intercesseurs entre le monde visible et invisible. En plus d'avoir assisté à des cérémonies, rituels de guérisons, l'auteur nous fait découvrir un chamanisme universel avec des principes communs. Par un chamane américain, formateur au Monroe Institute.



Vient de paraître

SPIRIT

Psychologies magazine s'agrandit. À mi-chemin entre le livre et le magazine, la revue *Spirit* (de esprit en latin) s'adresse aux « nouveaux aventuriers de la spiritualité », hommes et femmes en quête de sens, cherchant à se (re)connecter aux valeurs humanistes de la spiritualité, à vivre des expériences permettant d'enrichir leur quotidien, à rendre le monde un peu plus humain. On y trouvera articles sur les pratiques de philosophie ou émergentes, des textes de méditation, de prière, de la poésie, des expériences initiatiques...

En kiosque. 15 €. Trimestriel.

À lire



Au diapason du corps

Par Marie-Christiane BEAUDOUX

Éditions Quintessence, 2016, 127 pages, 13 €

L'homme cherche à se perfectionner, à aller au-delà sa propre condition. Et si la réponse à son aspiration était ici, dans ce qu'il vit dans son cœur et dans son corps et non ailleurs ? Et si, à l'endroit même où sont ses défauts, ses obstacles à vivre, ses peines, se trouvait, tapie dans l'ombre, la clef d'une joie profonde, intime et libre de toute contingence extérieure ? La transformation passe par la mise en évidence de mémoires en lien avec l'histoire de nos ancêtres, notre séjour in utero, notre naissance et nos débuts dans la vie, inscrites dans le vécu sensoriel du corps. Par une psychologue qui allie la dimension corporelle à l'approche énergétique chinoise et l'astrologie.



Histoires d'histoire

par Philippe LAPERROUSE

Éditions Edilivre, 2014, 107 pages, 12,50 €

C'est par petites touches que l'on entre dans l'Histoire avec ce petit livre. Les quatorze nouvelles qui composent ce recueil partent d'évènements historiques. Récits imaginaires dans un contexte authentique ou il est toujours question de guerre, de paix, d'injustices ou de fanatisme ou foi.

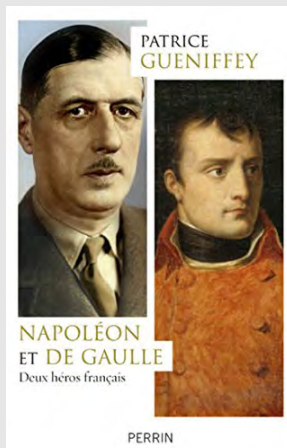


Impardonnable XX^e siècle

par Gabriel de BROGLIE

Éditions Tallandier, 2017, 285 pages, 20,50 €

L'auteur, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques précise que l'historien n'est ni sociologue, ni philosophe et encore moins mathématicien. Après une analyse sur la définition de siècle historiquement parlant il définit le vingtième pour en faire un bilan pessimiste et ouvrir le vingt et unième dans une vision qu'il veut plus optimiste grâce à la spiritualité et la science réunie à la conscience.



Napoléon et De Gaulle, Deux héros français

par Patrice GUENIFFEY

Éditions Perrin, 2017, 414 pages, 21,50 €

Si l'on demande à un passant « Quels sont vos héros français préférés ? La réponse est presque toujours la même — Napoléon et de Gaulle — Pourtant, Louis XIV est quelquefois cité. L'auteur ici présente un tableau ou deux personnages, qui, dans des circonstances plus ou moins similaires se sont trouvés à la tête de la France à des périodes de crises. L'un comme l'autre ont fait face à la situation chacun à sa manière, et selon son caractère et sa personnalité. Tous les deux, dans une quête de grandeur, nourrie par une certaine idée de mission, ont élevé la France à son plus haut niveau à une période de crise.

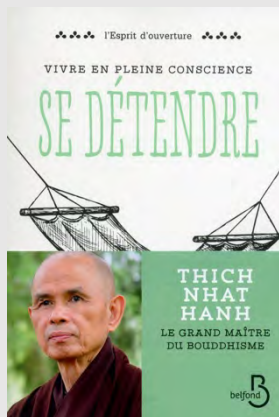


Le crépuscule des idoles progressistes

Par Bérénice LEVET

Éditions Stock, 2017, 261 pages, 19,50 €

L'auteure décrit avec conviction et profondeur la crise que vit la société française depuis mai 68 où, les adultes s'étant affranchis des codes et des règles, ne se voulaient plus être représentants d'une civilisation, d'une institution mais que d'eux-mêmes, de leur propre personnalité. Tout en découle : le système politique en matière de culture, d'éducation et la vision progressiste de l'homme, individu émancipé, créatif et fraternel, mais qui méprise les besoins fondamentaux de l'âme humaine en refusant toute transcendance. De ce rejet du passé et de la mission de la France, une idéologie nous est imposée qui prône le multiculturalisme opposé au modèle assimilationniste qui est la conception française de la République. Pour la résumer l'auteure cite le romancier Kamel Daoud : « offrir l'asile au corps » suppose de « convaincre l'âme de changer ». On peut, en effet, supposer que toute âme est sans limite et peut s'enrichir en accueillant plusieurs cultures.



Se détendre

par THICH NHAT Hanh

Belfond, 2017, 116 pages, 12,50 €

Joliment illustré, ce livre se présente comme un guide. Étape par étape, par petits chapitres, ce moine bouddhiste conduit le lecteur à une réflexion sur lui-même. Prendre son temps, vivre pleinement chaque moment de son existence, écouter son corps, telle est la solution antistress qu'il préconise. Ce livre est le dernier volume de la série « vivre en pleine conscience ».



Comment rester en bonne santé ?

Plutarque

Traduit par Nicolas WAQUET

Éditions Payot et rivages, 2016, 107 pages, 5 €

Plutarque (46-120 ap. J.-C.), philosophe grec, a étudié la médecine et la philosophie. Il préconise une bonne santé du corps et de l'esprit, par la pratique d'une hygiène de vie équilibrée, la maîtrise de soi. Des conseils qui n'ont rien perdu de leur pertinence et actualité.



Les morts sont parmi nous
Dialogue avec le monde des esprits

Par Alain Joseph BELLET

Éditions Presses du Chatelet, 2016, 377 pages, 21 €

L'auteur a rencontré de véritables chamanes en Mongolie, intercesseurs entre le monde visible et invisible. En plus d'avoir assisté à des cérémonies, rituels de guérisons, l'auteur nous fait découvrir un chamanisme universel avec des principes communs. Par un chamane américain, formateur au Monroe Institute.

Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : Fernand SCHWARZ

Rédactrice en chef : Marie-Agnès LAMBERT

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2017

ISSN 2116-6749

© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Crédit photos : ©www.montessori.le-film.org © Nouvelle Acropole © Fernand Schwarz © Fotolia

